



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Création novembre 2017

Le Dernier Jour où j'étais petite

de et avec Mounia Raoui

mise en scène Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui



© Pascal Victor

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

Contact diffusion : Gwénola Bastide – g.bastide@theatregerardphilipe.com

– tel + 33 (0) 1 48 13 70 17/ 00 33 (0) 6 45 74 94 58

Production La Compagnie Toutes nos histoires – Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction Compagnie Le Chat Borgne Théâtre

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, qui l'a placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation.

Le projet déployé par Jean Bellorini au TGP s'inscrit dans la continuité des missions de service public propres à un centre dramatique national tout en préservant les spécificités historiques et territoriales du lieu. La singularité de son action et de son implication se traduit par :

- **Une politique soutenue de production, coproduction et d'accompagnement** à géométrie variable auprès d'artistes associés ou complices, ou de jeunes équipes émergentes ainsi que la construction d'un répertoire autour de ses propres spectacles ;
- **Une dynamique partenariale décloisonnée et attentive à l'ensemble du réseau de proximité, ainsi que national et international** qui permet chaque saison :
L'organisation de représentations en décentralisation sur le territoire de la Seine Saint-Denis mais aussi une présence du TGP en dehors de son territoire.
Au niveau national : *la belle scène saint-denis*, manifestation pluridisciplinaire co-programmée avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France à Avignon.
À l'échelle internationale : les mises en scène du *Suicidé* de Nicolai Erdman avec la troupe du Berliner Ensemble (Allemagne) et de *Kroum* avec la Troupe du Théâtre Alexandrinski (Russie).
L'accueil et la production de spectacles d'envergure internationale et l'organisation de tournées des spectacles produits par le TGP dans la diversité du réseau national complètent cette dynamique ;
- **L'inscription de la transmission et de la pratique artistique au cœur du projet du théâtre.** Des projets exigeants et intimement liés à la programmation, qui concernent plus de 6000 personnes chaque saison.

Depuis 2014, grâce à l'implication de son collectif d'acteurs et de techniciens, l'engagement quotidien d'une équipe permanente de 30 personnes et d'intermittents, Jean Bellorini œuvre chaque jour pour que le Théâtre Gérard Philipe soit le lieu de tous, accueillant, joyeux, poétique et ancré dans son territoire.

Le Dernier Jour où j'étais petite

de Mounia Raoui

Jean-Yves Ruf et Mounia Raoui – mise en scène

Ivan Mathis – lumière

Kaori Ito et Azusa Takeuchi – collaboration chorégraphique

Areski Belkacem - musique

avec Mounia Raoui

Production La Compagnie Toutes nos histoires - Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
Coproduction Compagnie Le Chat Borgne Théâtre, conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Grand Est
Pour la tournée 2018/2019 La Compagnie Toutes nos histoires bénéficie d'une aide à la reprise de la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture et de la Communication.

Mounia Raoui est aujourd'hui comédienne. Mais avant, Mounia était une petite fille. Puis elle a grandi. Elle livre ici un texte très personnel, un parcours à travers son enfance et sa vie d'adulte. Une traversée dans ses rêves, ses réflexions, ses désespoirs et ses révoltes. Elle y rend hommage à son grand amour, dévorant, exclusif : le théâtre.

Cet art « qui ne sert à rien », qui l'a isolée de ses autres vies, celles où elle aurait pu poursuivre la route tracée par ses parents, se marier, trouver un travail – un vrai. Ce compagnon d'une route tortueuse mais claire, détournée mais libératrice.

Ce témoignage sur sa condition d'artiste, sa lutte pour ne rien céder à la peur des lendemains qui ne chantent plus, à la précarité des jours sans travail, à l'incompréhension de ses proches, Mounia Raoui le porte sans aucune complaisance ni misérabilisme, mais avec une rare vitalité. Et de l'humour.

Ses mots sont musique, rythme, cris parfois, ils jaillissent, heurtent et musclent cette chronique douce-amère, ce drôle de monologue, cet hymne un peu cabossé à la vie, écrit (on l'imagine) dans l'intimité d'une cuisine où flotte un parfum rassurant de café chaud... comme un parfum d'enfance...

Peut-être est-ce simplement cela le désir de Mounia, la vie de Mounia, sa lutte de chaque instant : demeurer en ce monde que l'on quitte tous un jour sans s'en souvenir, le dernier jour où l'on est petit.

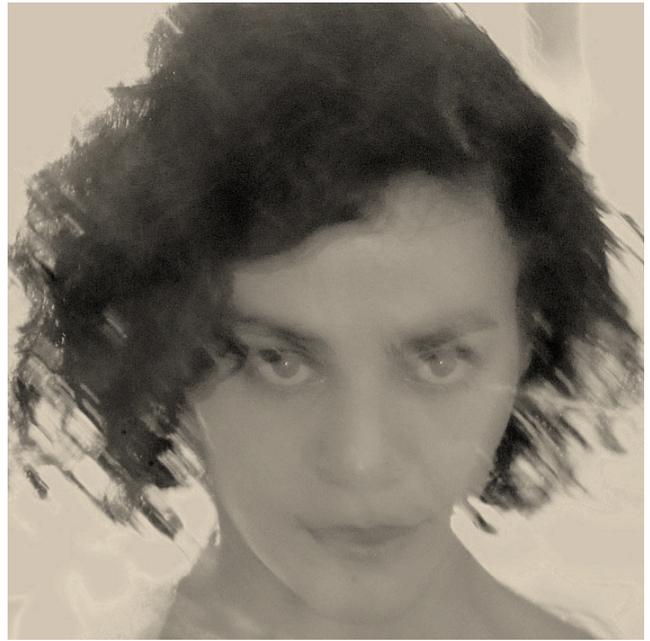


© Pascal Victor

*« Je demande à la parole
D'allumer la lumière
Je me brûle dans les mots
Pour noyer mon impuissance
Pour foutre le feu à mes plaies
Je me parle. »*

« Je suis Mounia Raoui
Je suis travailleuse
Je cherche la liberté de faire ce que je dois
Je suis une travailleuse
Je veux comprendre
Actrice, auteure, serveuse ou vendeuse
Je travaille
Pour me transformer
Au chômage ou au travail
Je suis une travailleuse
J'explore mon sort
J'échappe à ma condition
J'écris parce que je ne peux pas faire autrement
Je suis une travailleuse
J'invente ma manière d'être-là
Parce que je ne sais pas faire autrement
Un jour par la fenêtre
De chez moi
Par la fenêtre, un jour
En moi
J'ai vu que tout allait s'écrouler
Et quelque chose s'est levé en moi
J'ai l'honneur d'avoir écrit un texte
Pour reprendre les mots
Et provoquer le désordre
Qui m'a provoqué
Pour défaire (dans les mots)
Ce que le désordre
A voulu faire de moi
J'ai l'honneur d'être
Une travailleuse
Je travaille
À ma métamorphose
Pour que tu puisses en faire autant »

Mounia Raoui



Note de mise en scène

Mounia m'a toujours intéressé, comme comédienne, comme être humain. Disons qu'elle m'intriguait. Je l'observais de loin, sans jamais avoir l'occasion d'approfondir ma curiosité. Quand j'appris par hasard qu'elle avait écrit un texte, je lui ai demandé de me l'envoyer. J'ai été immédiatement frappé par la force de son écriture, son sens du rythme, du montage/collage entre plusieurs niveaux de langues, la richesse de ses héritages littéraires et musicaux, son ton très personnel. J'ai eu envie de l'entendre dire ce texte et lui ai proposé de l'accompagner. J'ai été d'abord un de ses lecteurs, de ses relecteurs. Puis l'on a cherché ensemble les lignes de force de son texte. Je parlais alors à l'actrice Mounia de la Mounia écrivaine comme une tierce personne, absente, de qui l'on pouvait tout dire sans se gêner. J'avais besoin de cela pour me sentir libre, et Mounia se prêtait au jeu en souriant. Il s'est inventé entre nous une relation de confiance et de travail tout à fait neuve pour moi. Ni une actrice en face d'un metteur en scène, avec la hiérarchie induite que cela suppose, ni un simple regard extérieur, avec la prudence précautionneuse que cela induit. Une sorte de recherche franche et directe. Car elle est directe. Directe, souple et têtue. Et j'aime les gens opiniâtres, le dialogue va à l'essentiel. Je savais pouvoir tout dire sans m'encombrer de précautions oratoires. Un rapport libre, qui débordait des rôles assignés. C'est souvent une expérience forte pour un metteur en scène que d'accompagner un acteur, une actrice. Je l'ai fait avec Jean-Quentin Châtelain, avec *La Lettre au père de Kafka*. C'est un rapport différent, une sorte d'intimité se crée, on a l'impression d'entrer dans le processus intérieur d'un acteur, d'assister à un accouchement. Avec Mounia, c'est toujours inattendu. Elle cherche sans cesse à se remuer elle-même, à se provoquer, se défier. Elle écrit dans la nuit, ajoute, retaille, improvise, questionne. Pas de danger avec elle de crouler sous ses habitudes.

Jean-Yves Ruf, metteur en scène



© Pascal Victor

Le texte

Extraits I

«Après quand j'avais grandi mais que j'étais toujours petite
J'ai compris plein de trucs
J'ai compris que j'avais pas bien compris certains trucs
Et ça m'a mise en colère
Ouais! Parce que j'aimais mieux ma manière à moi d'avoir compris les choses
Du coup, comme je savais que ça pouvait me rendre triste d'apprendre les choses
J'évitais qu'on m'explique trop et je posais pas trop de questions
J'aimais mieux ma manière
Mais bon. Mon père m'a vite expliqué que c'était pas comme ça qu'il voulait que je fasse
Et là j'ai compris que c'était mon père qui décide

Plus tard, quand j'étais moyenne-petite, mon père était plus là
Alors j'ai dû choisir toute seule ce que j'allais faire dans ma vie de grande
Et là, j'ai commencé à faire des bêtises
J'ai commencé à faire du théâtre
On rigole, on rigole, jusqu'à ce que ce soit sérieux de faire du théâtre
Mais moi, c'est pas pareil
Ouais
Parce que moi, c'était inscrit dans ma drôle de vie que je devais faire du théâtre.
C'était inscrit dans mon sang. Dans mon nom : Raoui
Le conteur. Celui qui dit des contes.
Et Mounia, ça c'est comment je m'appelle moi-même, sans mon nom
Le désir. Ouais, Mounia, ça veut dire le désir dans le sens du souhait
Donc, tu vois, c'était inscrit dans mon nom que je devais faire du théâtre, que je devais raconter des histoires
Ouais, t'as vu ? "Mounia Raoui", si t'en fait une phrase
Ça donne "le désir de raconter"
C'est pas trop trop fou ça ?
Et en plus, tu sais, mais je l'ai appris bien plus tard dans ma drôle de vie que ça voulait dire ça comment je m'appelle»

Extrait II

«Si
Moi, je comprends ce que tu me dis papa
Quand tu m'expliques que
«Oui, nous, c'était une question d'honneur le travail
On avait un travail
Et c'est tout
On avait un travail
Et on pouvait décrocher la lune avec ça»
Je sais....Je sais...
«Et parfois, on allait, à deux, trois collègues
Pendant les vacances
On avait deux boulots
Les usines
Et tout»»

Extrait III

«Quand j'ai fini mon tour à la fenêtre
J'ouvre les lettres
Elles me disent toutes qu'il va falloir payer
Elles me disent toutes que je suis au chômage
Elles me disent toutes
Que le chômage
C'est pas les vacances
Et que c'est pas gratuit
Elles me disent toutes
Qu'il va falloir respecter les délais
Elles me disent toutes que je suis sans solution
Elles me disent toutes que c'est problématique
Elles me disent toutes
Qu'il va falloir payer
Sinon Rien»

ENTRETIEN AVEC MOUNIA RAOUI

Quand ce texte a-t-il été écrit ? Quel élément a rompu les silences installés de longue date que vous évoquez dans votre note d'intention ?

En réalité, je ne sais pas dire quand le texte a commencé de s'écrire. « Il y a des jours où le cœur sent si terriblement l'impasse qu'il faut créer pour sortir de l'enfer », dit Antonin Artaud. C'est de là que vient *Le Dernier Jour où j'étais petite*. L'enfer a duré longtemps. Jusqu'à ce que je commette un texte pour prendre le risque de ne pas mourir. Et l'écriture coule encore. Les silences, c'est l'imagination. L'écriture, c'est l'imagination qui réapprend à rêver. L'imagination est un ailleurs. Et le tout donne la joie, c'est-à-dire la reconquête de mon « je ». « L'art est une transformation. Un fait libre qui a envie d'explorer son commencement et qui n'est plus assujéti à la recherche d'un but », écrit Michel Guérin.

Quelle est la reconnaissance du métier d'actrice qui vous manque ? Celle d'une société entière ; ou celle de certains êtres, de certains points de vue en particulier ? Cette reconnaissance extérieure de votre travail est-elle aussi importante que la vôtre ?

Ce que je défends, c'est la possibilité d'inventer mon travail en travaillant. Quel que soit le geste que je produis. Plus que de reconnaissance, ce dont j'ai manqué en tant qu'actrice, c'est « d'espace d'expression ». En tant qu'actrice, j'ai toujours été à la tâche avec le langage, aux prises avec son impuissance, en quête de son infini. Je suis une ouvrière de la pensée, de la vie et du théâtre. Je me mets au travail avec tout ce qui me travaille et tout ce qui me résiste. Je suis dans le labeur de l'expression des choses – manuellement, intellectuellement. Je suis une travailleuse, une « écrivaine ». Je travaille à garder debout, toujours, la possibilité que les choses soient autrement. Je suis un être de motivation. J'aspire à faire ce pour quoi je suis faite. J'arrache la liberté d'être là, et le plus librement possible. C'est ça, mon travail. Et peu importe le chômage, s'il est un travail bien fait. La beauté de nos gestes vient de l'impossibilité qui est la nôtre de nous en tenir à ce qui est. Dans la vie, il y a toujours, tous les jours quelque chose à inventer pour ne pas se laisser enfermer. Même en soi-même.

Votre écriture joue souvent sur le renversement de l'actif au passif (c'est « l'enfance qui nous fait », qui « nous voyage à l'infini », etc.). Le monde qui nous entoure nous façonnerait-il plus que nos actions, nos choix propres ?

Ce renversement est aussi une manière de personnifier l'enfance et d'en faire notre seule mère, peut-être. Notre seul pays d'origine, peut-être. C'est croire que l'enfant que je suis me met au monde toujours. C'est aussi faire appel à la perception poétique des choses, en chacun.

Quand vous écrivez : « Je me parle », on entend : « je me raconte, je me mets en parole » mais aussi « je parle moi » comme on parlerait une langue, un vocabulaire singulier. Est-ce de cet ordre ?

« Je me parle », c'est aussi résister. Refuser d'être parlée à ma place. « Je me parle », c'est donner un peuple à ma solitude, dans les mots. « Je me parle », c'est encore inventer ce que je vis en inventant une manière de le dire. Mais c'est aussi être dans une langue qui ne fait que penser à l'autre.

L'équipe artistique

Mounia Raoui – autrice et comédienne

Mounia Raoui, après être sortie en 1998 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, obtient une licence d'histoire à l'université Paris IV La Sorbonne en 2001 et un master de sciences politiques à l'université Robert Schuman de Strasbourg en 2006. Au théâtre, elle joue auprès de Jean-Louis Martinelli dans *Platonov* d'Anton Tchekov, *Catégorie 3/1* de Lars Noren, *Andromaque* de Racine, auprès de Joël Jouanneau dans *L'Entreciel* de Marie Gerlaud, *Gauche uppercut*, *Pitt bull* de Lionel Spycher, de Thierry Bédard dans *Le Musée des langues* et de Jean de Pange dans la *Tentation* de Carles Batlle. Elle crée au Théâtre Gérard Philipe *Il n'y a plus rien, mais on est là* d'Areski Belkacem. Au cinéma, elle joue dans *Un amour impossible* de Catherine Corsini, *Keeper* de Guillaume Senez, *Je vous souhaite d'être follement aimée* d'Ounie Leconte, *Le Conte un illustre inconnu* de Joachim Lafosse, *Des filles en noir* de Jean-Paul Civeyrac, *Genet à Chatilla* de Richard Dindo, *Qui sait* de Nicolas Philibert, *De quelle émotion inconnue...* de Françoise Lebrun. Elle remporte en 2009 le Prix d'interprétation féminine au Festival de Courts-Métrage de Nice, pour son rôle dans *Malika s'est envolée* de Jean-Paul Civeyrac.

Jean-Yves Ruf, metteur en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Regy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Elena* de Cavali (Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troilus et Cressida* de Shakespeare (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *Lettre au père* de Kafka (Théâtre de Vidy – Lausanne, Théâtre des Bouffes-du-Nord), *La Panne* de Durrenmatt (Théâtre de Vidy – Lausanne), *Eugène Onéguine* de Tchaïkowsky (Opéra de Lille). De 2007 à 2010 il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande. Jean-Yves Ruf a mis en scène en 2013 une des dernières pièces d'Eugène O'Neill, *Hughie*, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône (tournée Théâtre de Vidy – Lausanne, CDN de Dijon, Théâtre d'Oullins). En mars 2015, il crée *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov au Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne (en tournée au Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis, La Piscine – Châtenay-Malabry, MCB-Bourges, Espace des Arts – Châlon-sur-Saône, Espal Le Mans).

Saison 2017-2018-2019

Premières représentations du 8 au 26 novembre 2017 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

les 30 et 31 mars 2018, Théâtre du Colombier, Bagnolet

du 9 au 14 juillet 2018, La belle scène saint-denis, La Parenthèse, Avignon (Tous les jours à 17h)

du 9 au 13 octobre 2018, TAPS, Strasbourg

du 17 et 18 octobre 2018, au Théâtre de L'Ephémère, Le Mans

du 27 et 30 novembre 2018, centre dramatique national de Besançon, Franche-Comté

du 9 au 13 avril 2019, Théâtre Dijon Bourgogne – centre dramatique national

Disponible en tournée en 2018/2019 et saisons suivantes

Conditions de tournée

Montage le jour de la représentation

3 personnes en tournée (1 comédienne, 1 technicien et 1 metteur en scène ou 1 complice)

Contact diffusion

Gwénola Bastide – g.bastide@theatregerardphilipe.com

tel + 33 (0) 1 48 13 70 17/ 00 33 (0) 6 45 74 94 58



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis, France
www.theatregerardphilipe.com

Contact production
Gwénola Bastide
Responsable de la production et de la diffusion
Tél. +33(0)1 48 13 70 17 – 06 45 74 94 58